Pénélope Bagieu Chloé Delaume

LILITH & CIE



Seuil / Fiction & Cie

LILITH & CIE

Fiction & Cie



Chloé Delaume
Pénélope Bagieu

LILITH & CIE

SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e^

COLLECTION
« Fiction & Cie »
fondée par Denis Roche
dirigée par Bernard Comment

Illustrations © Pénélope Bagieu.

Ce livre a bénéficié du soutien du dispositif Résidence d'écrivains en région Île-de-France.
Il est publié en accord avec l'agence Trames.

Pour la citation p. 137 : Friedrich Nietzsche,
Humain, trop humain in *Œuvres complètes*, éd. Patrick Wotling
© Éditions Flammarion, Paris, 2024.

ISBN 978-2-02-159426-3

© Éditions du Seuil, octobre 2026

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

www.seuil.com



Pour que se partage le pouvoir

Lilith, Circé, Héra, Médée, Artémis, Cassandre, Pandore, les sirènes, Buffy Summers.

Vous nous connaissez mal ou peut-être trop bien, nos noms, pour la plupart, vous sont plus que familiers. Ils traversent les siècles et les générations, de paroles en récits, de récits en écrits, parfois jusqu'à l'écran, voire même juste à l'écran. Nous sommes, antiques ou pop, inscrites dans votre culture.

Démones, déesses, sorcières, princesse de Troie, créatures, élue, héroïnes maudites en leur sang : nous venons vous parler des tréfonds d'avant-hier, nos temples sont en ruine et nos sandales usées. Si notre benjamine a déjà sauvé le monde de trois apocalypses, c'est pour vous soutenir dans votre volonté de changer de société.

Nous incarnons chacune une vision de la femme, notre image gravée dans la pierre sans que nous tenions le burin ; notre histoire rédigée par ceux qui en avaient le pouvoir. Nous savons que vous êtes prêtes à ce qu'il soit partagé.

Vous êtes prêtes, vous êtes prêts : il y a des adelphes parmi votre assemblée. Notre adresse va vers toustes, mais ici le féminin toujours l'emportera.



-Lilith-

Lilith en son histoire

Je suis venue à vous car j'ai été appelée. Peut-être pas par mon nom, il vous est inconnu ou bien il vous effraie. J'en ai eu tant, des noms, depuis le premier automne. Des noms dans tellement de langues que j'ai vues se flétrir jusqu'à devenir mortes. Akkadien, sumérien, *Lilitû*, *lîl* : le vent. Entre le Tigre et l'Euphrate : la Mésopotamie. Assyrien, grec ancien. *Lillake*, *Lamia*. Amulettes Babylone, gravée cunéiformes j'ai été *Lamashtu*. J'ai régné sur le vent, j'ai été la tempête ; perçue démon femelle mes racines dans la nuit. Puis, enfin, vint l'hébreu qui fixa mes syllabes. Ainsi je fus Lilith, ainsi je suis Lilith. Ce soir, venue à vous, même si vos bouches sont closes. Sachez, je vous entends.

J'ai été appelée car vos yeux sont ouverts : c'est bien la Fin du Monde. La boue s'est changée en plastique, un horizon de forêts mortes, le soleil étrangle le Déluge, la calotte glacière s'évapore. Vous pensiez que l'Apocalypse impliquait la déchirure du ciel au son des sept trompettes, la venue de la Bête et des étangs de feu. Vous avez mis du temps à saisir que l'Agneau finira en méchoui. Après-demain se nomme

Éternelle Canicule, le sol fond et les flammes lèchent les joues des enfants. Leur instinct leur chuchote que les fils de leurs filles n'auront sûrement plus d'eau, en dépit des grandes crues et des inondations.

L'horreur vous rend lucides. L'effondrement global a dissous vos paupières, depuis quelques années vous saisissez enfin le fonctionnement réel du monde qui vous entoure. Le mot patriarcat affleure sur toutes les lèvres ; Apocalypse, bien sûr, veut dire *révélation*. Le mot patriarcat affleure sur toutes les lèvres ; quatre syllabes et se crispent aussitôt les mâchoires. Qu'en est-il de vos poings ? Je sens vos mains si moites que quand vos doigts se plient, vos ongles glissent en noyés contre le creux de la paume.

Je suis venue à vous car j'ai déjà donné. C'est juste un peu dommage que vous ayez attendu que ce soit la Fin du Monde. J'attends depuis si longtemps, si longtemps d'être appelée. Je guette dans les ténèbres votre cri silencieux en observant les hommes exercer leur pouvoir. Du moindre de leurs rouages, je connais chaque encoche, mécanique ancestrale parfaitement huilée. Un règne systémique où l'on dit hystériques les voix qui osent s'élever. Je sais de quoi je parle, j'ai été la première. Je suis la première femme : il ne faut pas l'oublier.

Je suis en mon histoire, mon nom tracé à l'encre dans des textes sacrés. Je ne suis qu'un hapax dans la Bible hébraïque ; le Talmud et le Zohar me présentent en démone,

et la Kabbale héberge le secret de ma naissance autant que mes choix de vie. Les traditions nombreuses engrossent ma légende, on va jusqu'à me voir dans la reine de Saba. On m'a fait épouser le Prince des Enfers et massacrer des gosses de l'aube au crépuscule. Tout ce qu'on raconte est vrai puisque je suis un mythe. Mais parmi tous ces faits et nombreux événements, seuls comptent à l'initiale origine et principes. Je suis en mon histoire, venue à vous ce soir pour vous la raconter.

J'habite dans un récit où préexiste un dieu masculin singulier, détenteur majuscule. Que le démiurge soit genré, ça a son importance. Il était donc une fois la création du monde, les cieux et puis la terre, informe, la terre, informe et vide, les ténèbres et l'abîme, et l'Unique qui se meut juste au-dessus des eaux.

Au commencement était. Le Verbe, oui mais lequel. Le Verbe, oui mais lequel, c'est ça la vraie question. Dans les entrailles du temps se lit l'histoire grand H, l'humanité, quel groupe et quelle conjugaison.

Et puis la lumière fut. Ainsi il y eut un soir et il y eut un matin. Ce fut le premier jour. Les suivants s'égrenèrent voûte céleste ; terre ferme, mer ; herbe et arbres fruitiers ; astres du jour et de la nuit ; poissons, oiseaux, règne animal. Ainsi il y eut des soirs et il y eut des matins. Vint enfin le sixième jour : à son image l'Unique voulut faire les humains.

Le démiurge est genré en son omnipotence, masculin singulier, détenteur particules. De la vapeur s'éleva des profondeurs du sol, une matière malléable. L'Unique sculpta alors un corps à son image. La boue se mua en chair, l'eau se changea en sang, des veines bleues se creusèrent. Il modela en même temps un second personnage. La boue se mua en chair, l'eau se changea en sang, un épiderme fin naquit de la poussière. Le souffle de l'Unique leur apporta la vie.

Il était donc une première fois, l'homme et la femme créés à partir de la glaise. Ainsi est né Adam, ainsi est née Lilith. Lilith bien avant Ève et en même temps qu'Adam. Je suis la première femme, il ne faut pas l'oublier. L'homme et la femme égaux, tous deux issus de la terre.

J'étais rousse comme l'été souriant à l'incendie.
Par ma bouche proférées mes paroles comme des cris.
L'homme et la femme égaux, tous deux issus de la terre.
Je suis venue à vous, raconter mon histoire.
Dans les racines des mythes en rhizomes est la vôtre.

Le monde est un jardin sur lequel chutent les soirs et s'élèvent les matins. L'arbre de la connaissance n'a pas encore poussé, il n'y a pas de serpent ni de fruit défendu. Adam et moi sommes libres de toutes nos envies, de tous nos mouvements. Il n'y a qu'un interdit, un seul : c'est nommer Dieu. Interpeller l'Unique, comme prononcer son nom. Dois-je l'avouer aujourd'hui ? J'ai trouvé ça étrange. C'était comme si nous devions l'oublier, tout en gardant

en tête que lui seul avait le pouvoir. Nous ne pouvions commenter ce qu'il avait créé en l'impliquant au creux de nos phrases. Ni en faire le sujet de la moindre conversation. Quand je pensais à lui, dans le secret de mon crâne, je lui donnais des noms parfaitement inventés, comme pour être certaine de suivre le règlement.

Nous ignorions ce que nous risquions. Parfois je me demandais si de nommer le démiurge pouvait anéantir tout ce qui nous entourait, le jardin, les bestioles, les soirs et les matins. Comme si son nom avait relevé de la formule magique, que le charme pouvait se rompre en abracadabra.

Bientôt j'ai oublié, je n'y ai plus pensé. Ce que faisait Dieu pendant ce temps-là, s'il inventait un monde ailleurs, avec un jardin différent, un océan de sable, une terre de sel, des étoiles dans les lacs, des pierres en guise de ciel. Si j'avais des frères et des sœurs nés de la poussière de cet ailleurs, s'il leur interdisait aussi de prononcer son nom à haute voix. Non, vraiment, je n'y ai plus pensé.

Je n'en avais pas le loisir, je n'étais pas seule, vous comprenez, penser m'était très difficile. Le jardin était vaste, mais Adam près de moi, du réveil au coucher toujours à mes côtés, il ne me lâchait pas. Or nos activités étaient très limitées ; un dimanche infini était notre maison. Boire à même le ruisseau, tendre la main vers la branche ; nous ne mangions que des fruits, j'en avais mal au ventre. Le feu n'existait pas, nous ne chassions ni ne pêchions. Nager, sauter, courir avec les